

Savièse.

« Un joli endroit que Savièse, bien ouvert
« au soleil, joli et agreste comme son nom.
« Un pays où, dès le printemps, tout se fait
« vert, vert encore, tout alentour, aussi loin
« que le regard peut aller. » (Mario.)

La commune de Savièse, ou terre de Savièse, selon l'atlas Siegfried, occupe un large plateau sur la rive droite du Rhône. Ce plateau, situé au-dessus du vignoble de Sion, au-dessus des tons brûlés des vieux châteaux de Valère et Tourbillon, fait l'effet d'une vraie oasis.

Savièse couvre plus de la moitié du territoire du district de Sion, soit 3160 hectares, dont 1300 sont cultivables. C'est une des rares communes où se rencontrent à peu près toutes les richesses agricoles que le sol du Valais fait éclore sur un très petit espace. Les noyers y réussissent très bien et donnent à cette région un cachet tout spécial. Les nombreux vergers couverts de pommiers, de poiriers, de cerisiers et de pruniers forment, au printemps, un seul et ravissant bouquet de fleurs.

Les vignes, qui sont le principal facteur de l'économie de Savièse, se trouvent au-dessus du vignoble sédunois. Tous les plants y sont cultivés, et c'est surtout le muscat qui en est le fleuron.

Le sol de Savièse est fertile et doit la valeur de ses produits à son climat très chaud et très sec.

Lorsque le temps est beau, un léger vent frais souffle de l'est dès le lever du soleil à 11 heures, et dès 2 heures, c'est le tour du vent chaud d'ouest ; la nuit, fraîcheur humide, peu de pluie et de neige, alors que le revers bernois en reçoit copieusement.

Dès le XVI^e siècle, le climat s'y est lentement refroidi, car, autrefois, l'olivier et le grenadier, qui végétaient encore par ci par là, à Gravelone et sur la colline de Valère, mûrissaient près de Pellier, au lieu dit « Le Champ des Oliviers ».

La culture du safran a dû être abandonnée. A Roumaz, un parchet nommé « La Safrantière », prouve que, jadis, la culture du safran était intense.

En 1875, la partie nord de la colline de Zuppui était encore toute couverte de chênes. Aujourd'hui, les sapins et les mélèzes ont pris leur place.

L'ormeau, que l'on utilise ébranché et effeuillé pour la nourriture des porcs, donne à tout ce charmant pays un cachet original.

L'agriculture est la seule ressource de cette population. Les Saviésans possèdent des terrains dans la plaine du Rhône, où ils cultivent la pomme de terre, la betterave, le haricot, le pois, etc. ; des prés à Champsec ; sur les pentes du coteau, le vignoble ; et sur le plateau de Savièse, à part les arbres

fruitiers, le blé, le seigle, l'avoine, l'orge, les cultures maraîchères, et le chanvre qui servira à confectionner le tissu national.

Ils possèdent des mayens d'automne, ainsi que des alpages.

A force de persévérance, de travail et d'économie, les Saviésans sont parvenus à sortir de leurs frontières politiques et ils ont acquis de très importantes propriétés sur le territoire des cantons de Vaud et de Berne, sur les districts de Sion (communes de Sion, d'Arbaz et de Grimisuat), d'Hérens et de Conthey.

Sur le territoire de Conthey, donc sur la rive droite de la Morge, Savièse possède la grande Zour, Tripon situé au dessus du pont trois fois séculaire : le Pont Neuf, aussi appelé Pont du Diable, les mayens de Zenal, ainsi que les mayens de Zernez et de Coppex. Il existe une version par laquelle les mayens du Renard, en-dessous de l'alpage de Thyon, appartenaient autrefois à Savièse.

Sur le territoire de Berne, les Saviésans possèdent le Gesseney, les pâturages de Lengmatten, la Windspielen, la Weisse Fluh, la Communesse et Burg.

Sur le canton de Vaud, ils sont propriétaires des mayens de Stutz, de Félix et de Grieden.

Toutes ces propriétés sur les cantons de Vaud et de Berne ont dû arriver entre les mains des Saviésans par des achats successifs. On prétend, que quelques-uns seraient échus en héritage aux Saviésans qui, avant la réforme, avaient pris femme dans ces cantons.

La sécheresse continuelle a poussé les Saviésans à construire, dès le moyen-âge, le Grand Bisse du Torrent Neuf. Ce bisse, dont il a été impossible de fixer exactement la date de construction, aurait été édifié au XIII^e siècle. Mais, depuis lors, il aurait été déplacé, modifié, et surtout développé à tous les points de vue. Ce bisse prend sa source au bras supérieur de la Morge, au lieu dit Zandra, où se trouvent aussi les mayens de Brac, puis le chenal passe le long des parois vertigineuses, tantôt en cunette, tantôt en conduite aérienne, tantôt en tunnel. Il est certainement l'aqueduc le plus vertigineux en Valais. Une Saviésanne doit avoir indiqué la direction de cet aqueduc, si l'on en croit la légende, car les filles de l'endroit passent sur ces sentiers à pic avec autant de facilité que les chamois. Ce bisse mérite d'être visité, car c'est une course aérienne au-dessus de gouffres sans fond, sur des planches étroites et presque vacillantes. Les Saviésans passent fréquemment, même avec des enfants et de lourds fardeaux, le long de cet aqueduc, parce qu'ils arrivent plus vite que par les chemins le long de la Morge. Malheureusement, bien des Saviésans furent victimes de leur audace et trouvèrent la mort le long du bisse. Une belle description illustrée du bisse a été fournie par le peintre Albert Franconi : « L'aqueduc ou bisse de Savièse », éditée à Genève en 1844.

La jouissance du bisse se répartit en 830 actions et le torrent se divise en

6 quartiers ou droits d'eau. Chaque section donne droit à un bulletin de 3 heures d'eau. Le $\frac{1}{4}$ d'action vaut environ 35 fr. du capital.

La direction du bisse est confiée à un métral, à deux procureurs et deux comptistes, dont la nomination donne toujours lieu à des cabales assez mouvementées.

De nombreux étangs artificiels reçoivent l'eau du dimanche et sont disposés comme des réservoirs ou étangs, tels que l'étang de Montorm, celui du Rocher, etc., qu'on appelle vulgairement « les gouilles de Savièse ».

Savièse était autrefois un pays très propice pour la chasse. On y trouvait, entre autres, l'ours et le loup. Actuellement, ces bêtes ont disparu; on y chasse encore le chamois, la marmotte, le blaireau, le renard, le lièvre, la perdrix, l'étourneau, le geai, le pigeon et la bécasse.

Les villages de Savièse.

La commune de Savièse, dont la nature enchanteresse a inspiré le talent de Ritz, de van Muyden, de Bieler, de Otto Vauthier, Rehfous, de la Pallud, Couteau, Sylvestre, etc., comprend huit ravissants villages cachés dans la verdure et qui se nomment :

1. Drône,	qui, autrefois, s'écrivait	Draunaz.
2. Monteiller,	» » »	Montiller.
3. Prinzières,	» » »	Prinziriez.
4. St-Germain,	» » »	Sanctus Germanus.
5. Roumaz,	» » »	Ruma.
6. Granois,	» » »	Graniose, Granuez.
7. Ormônaz,	» » »	Olmona, Olmuna.
8. Chandolin,	» » »	Eschandolin Campus Doli-Dolini.

Presque tous ces villages ont été brûlés en 1475. Trois n'existent plus. Ce sont Malernaz, Zuchuat et le hameau de Nendaz. Malernaz se trouvait près de Granois. Il y avait, dit-on, la première église paroissiale ainsi que le cimetière sur lequel, encore de nos jours, on se rend en procession le jour des Rogations.

Zuchuat se trouvait près de St-Germain. On distingue encore maintenant dans les broussailles quelques pans de murs, derniers vestiges des maisons de Zuchuat.

Le village de Zuchuat aurait été reconstruit après la guerre, mais serait de nouveau tombé en ruines à la suite de la peste de 1515.

Le hameau de Nendaz se trouvait près du Torrent Neuf. Chaque village avait sa chapelle; autour de celles-ci se constituèrent, dès le moyen-âge, des sociétés d'hommes. Ces sociétés étaient évidemment au début des corporations organisées pour la défense des intérêts du village et pour la défense des foyers contre les ennemis, principalement contre les Contheysans.

Ces sociétés formaient un Etat dans l'Etat et, encore à présent, l'organisation politique de Savièse est inspirée des coutumes du moyen-âge. Ce sont les sociétés d'hommes qui, par exemple, ont encore, comme autrefois, le service de police, c'est-à-dire qui nomment les agents et les gardes. Il en est de même pour le service du feu. Chaque village a sa pompe et son corps de pompiers tout à fait indépendants.

Ces sociétés poursuivaient aussi un but social. Elles étaient dans leur temps ce que sont, à présent, les sociétés de secours mutuels.

En outre, elles avaient chacune des vignes qui étaient cultivées par corvée.

Les us et coutumes, ainsi que les statuts de ces sociétés qui, à part quelques modifications, sont les mêmes qu'il y a deux à trois cents ans, témoignent de l'esprit de tradition des habitants de Savièse, et nous ne pouvons que les en féliciter.

Ces vieilles traditions font le charme du pays.

(A suivre.)

Paul de Rivaz.